

Quatre lettres inédites de Maupassant Les Roches Blanches

Marlo JOHNSTON

Le hasard des ventes a révélé quatre lettres inédites de Maupassant qui, avec deux lettres déjà connues plus un extrait d'une lettre de Maupassant au *Gil Blas*, éclairent une affaire immobilière en liquidation à Étretat dans les années 1880. Ces lettres mises ensemble montrent bien que parfois Maupassant donnait son accord un peu vite¹, et le contretemps qui en résulte contribue à expliquer son scepticisme croissant. La première lettre suit de peu les premiers problèmes occasionnés par sa notoriété, car le 22 décembre 1883 *Gil Blas* publia une lettre de Maupassant signalant « qu'un individu, tantôt en province, tantôt à Paris, se ser[vai]t de [s]on nom pour obtenir diverses faveurs... », et demandant à être prévenu si un tel cas se présentait. C'est là le premier signe de l'escroc qui se faisait passer pour lui afin de faire des dettes en son nom. Dans cette affaire des Roches Blanches également certaines personnes voulaient se servir du nom d'un écrivain bien connu et Maupassant se sentira « traité en dupe ».

Les personnes concernées sont M^{me} Vallois, Gustave Aroux et M. Ferret, le Trésorier-architecte. La famille Vallois était propriétaire du Château des Fréfosés de 1849 à 1889, et aussi de villas mises en location, dont Les Bardis et Les Pelouses. À un moment Gustave Aroux était aussi propriétaire de cette dernière villa². Depuis son départ d'Étretat, la mère de Maupassant avait trois villas en location, Les Verguies, Le Pavillon d'Olive et Les Roseaux (la maison de sa mère, M^{me} Le Poittevin). Tous ces propriétaires avaient intérêt à rendre Étretat plus attrayant pour accueillir les nombreux estivants.

1. En 1887-1888 il avait donné sa permission à Oscar Méténier de tirer des pièces de *Mademoiselle Fifi* et de *Pierre et Jean*, et il l'a regretté ensuite.

2. Voir J. P. Thomas, *Étretat autour des années 1900*, p. 61, 144, 147, 155. Un Hôtel des Roches Blanches, situé sur la plage sous la falaise d'amont, fut construit en 1896, sur le modèle des grands hôtels de la Riviera. Au cours de la guerre de 1939-1945 il fut partiellement détruit et finalement rasé en 1954. Aujourd'hui il y a un immeuble moderne assez laid où se trouve un restaurant Les Roches blanches.